

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Mailed at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (7h du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (25, 29, 30, 30).

La question des îles de l'Égée.

La France et l'Angleterre viennent d'envoyer chacune un navire de guerre dans les eaux de Samos. Leur présence a pour but de calmer l'effervescence qui est devenue inquiétante dans l'île et d'empêcher le débarquement de bandes crétoises qui s'organisent pour venir à Vathy, la capitale, proclamer l'annexion de l'île à la Grèce.

Depuis 1832 l'île de Samos constitue une principauté tributaire de la Turquie dont le statut est garanti par la France, l'Angleterre et la Russie. Les Turcs, qui n'ont pas le droit d'y tenir garnison, n'ont pas cessé depuis 1850 de tourner cette interdiction sous le prétexte généralement invoqué de maintenir l'ordre dans une population turbulente. Les Samotes n'ont pas cessé depuis lors de protester, et à diverses reprises ils envoyèrent à Constantinople des délégations pour démontrer à la Porte l'inutilité et même le danger de la présence illégale de ces troupes turques chez eux. Leurs réclamations restèrent sans effet ainsi que les appels qu'ils adressèrent aux puissances protectrices. Le conflit prit en 1908 une forme violente: le prince Kopassias y répondit en faisant venir de Constantinople des soldats pour renforcer la garnison et en supprimant le drapeau national pour le remplacer par les couleurs ottomanes. Un véritable mouvement révolutionnaire en résulta, et en avril dernier le prince Kopassias fut assassiné.

La Turquie lui donna comme successeur Gregorios Vegleris bey, qui inaugura son gouvernement en accordant l'amnistie que l'Assemblée locale lui demandait pour tous ceux auxquels leur participation aux troubles de 1908 avait valu des condamnations à mort ou à la prison, et qui s'étaient réfugiés pour la plupart à Athènes, ou

vivaient cachés dans l'île même. La bonne impression que cette mesure de clémence eût pu produire fut toutefois neutralisée par le fait que M. Sophoulis, le chef, l'organisateur du mouvement de 1908, en était excepté. Cela ne l'empêcha pas du reste de venir à Samos avec les autres amis et de présider un grand meeting où il fut acclamé et reçut de nouveau de ses compatriotes le mandat de "procéder aux démarches nécessaires pour rétablir le privilège de l'île". Le prince Vegleris, représentant du sultan, n'osa pas faire arrêter M. Sophoulis: ses soldats eussent été en effet incapables d'exécuter cet ordre, et son impuissance à sévir ainsi que son refus de donner satisfaction à la population créèrent dans l'île une situation anarchique qui s'est développée jusqu'à la phase critique actuelle.

La prise de possession par l'Italie des îles égéennes, les espérances d'autonomie et d'affranchissement qu'elle a fait naître parmi les insulaires ont surexcité encore les esprits, déjà fort échauffés, des Samotes. Une partie d'entre eux entrevoit déjà, lorsque la paix serait conclue entre l'Italie et la Turquie, le rattachement des îles détenues par les Italiens à la principauté de Samos, à laquelle cet accroissement de territoire et de force apporterait l'indépendance. D'autres, convaincus également qu'il est impossible d'envisager un retour pur et simple des îles à la Turquie et partisans d'une solution radicale, font ouvertement campagne pour un rattachement des îles, Samos comprise, au royaume de Grèce. Ils poursuivent le même but que les Crétois qui, toujours impatients d'agir, se préparent à donner à ce mouvement un appui effectif. Devant cette perspective de voir de nouveaux foyers de troubles, la France et l'Angleterre n'ont pas hésité davantage à intervenir et à user des pouvoirs que leur donne leur situation définie par les traités. Toute modification dans la géographie politique de la Méditerranée orientale ou des Balkans est en effet de nature à déclencher de graves conflits, et tout ce qui peut être entrepris pour éviter des surprises dans cet ordre d'idées rend service à la paix européenne que, certaines personnes ne veulent de préférence déléguer, mettre en péril. De plus la France et l'Angleterre ont, avec la Russie, assumé des devoirs précis vis-à-vis de Samos et de l'Europe. En envoyant dans la rade de Vathy des navires de guerre, elles ont donné la preuve qu'elles n'entendent renoncer à aucun de leurs droits, de même qu'elles sont décidées à remplir les obligations dont elles ont pris la responsabilité. Elles sauront protéger les Samotes contre eux-mêmes, contre les Crétois, et même contre la Turquie, s'il en est besoin.

La présence du croiseur français et du croiseur anglais inspirera aux populations de Samos des réflexions salutaires. Elles ont tout intérêt à suivre les conseils des puissances protectrices. La Turquie, qui paraît renoncer à continuer la nationalisation et la centralisation que les jeunes-turcs poursuivaient dans un rêve d'ottomanisation systématique, a de son côté tout avantage à user de modération vis-à-vis de po-

pulations que leur sentiment et les circonstances éloignent d'elle. Du reste, le problème des îles de la Méditerranée orientale et la question crétoise s'imposent à l'Europe lorsque la paix entre la Turquie et l'Italie interviendra. D'ici là il n'est pas possible de les abandonner aux initiatives des insulaires et de leur permettre d'anticiper sur les décisions que les puissances pourront être appelées à prendre dans l'intérêt des populations intéressées et de la paix générale.

L'Enigme Tibétaine.

Comme si les embarras intérieurs ne suffisaient pas à la Chine, voici que, de nouveau, le Tibet se révolte contre sa vague, mais brutale suzeraineté. Et ce Tibet est aussi inconnu pour les Chinois, son voisin, que pour nous, qui sommes à l'autre bout d'un autre continent. On croyait avoir deviné quelque chose de ce pays depuis que, sous la conduite du fameux colonel Younghusband, une troupe anglo-indienne était entrée triomphalement à Lhasa. Mais point. Chassés, en tellectuellement au moins, de ce "nombril de la terre", les Tibétains ont porté plus haut et plus loin leur deux vivants, leurs trésors, leurs livres et leurs mystères.

Pays légendaire, le dernier où les prêtres sont encore les rois, où la prière paraît la seule occupation valable et digne d'un être pensant; où les altitudes révèlent, les steppes glacées, les plateaux abandonnés et infertiles, sont comme la capitale du Grand Secret. Pays étonnant, où les incarnations vivantes de la divinité reçoivent l'hommage universel, où les temples ont des toits en or; où la campagne n'est habitée que par des lamas en prières réanés par milliers dans des monastères, qui sont des forteresses; où les lois de la nature semblent renversées, où l'extase mystique est habituelle, où la magie court les rues. Pays singulier, où les excréments des rares bestiaux servent à la fois de chauffage et de pierre à bâtir, où l'habitant offre tout ce qu'il possède au premier passant venu, où on se lave la figure avec du beurre, où on franchit les fleuves avec une corde en guise de pont comme dans les cirques, et où la suprême marque de respect est de se tirer éperdument la langue.

Voilà la région de la terre inconnue, mystérieuse et paradoxale, qui prend à nouveau aujourd'hui les armes contre la Chine. Les étrangers n'ont jamais pu y pénétrer qu'au risque de la vie. Ils y pénétraient moins encore à présent, car ils en sont empêchés par les Chinois, qui les prennent pour des auxiliaires des Tibétains, et par les Tibétains, qui voient en eux des espions des Chinois. L'autre jour, pourtant, un Français, Jacques Baot, en est revenu après avoir exploré la partie orientale de ce Tibet révolté, et après avoir découvert, par quelque 5,000 mètres d'altitude, les sources de l'Irawaddy, un des grands fleuves de la presqu'île indo-chinoise. Mais ce qu'il en dit ne fait qu'ajouter à la brume — géographique et sociale — qui cache à nos yeux les derniers représentants de l'humanité primitive, et d'une civilisation dont tout le sens nous échappe. Dans ses temples, plus fermés que des places fortes, d'enseignement une religion et une métaphysique déconcertantes, et de ce qu'il y a de plus sacré dans l'humanité, il n'y a que l'Égypte, à son regard, qu'un lot d'enfants. Dans les cryptes, sous des plaques d'or pur, dorment des statues constituées de gemmes et de diamants, pompes de bonhomme de souvains, et de multiples d'or au sein plus le nom de l'histoire. Dans des caves voisines, prisonniers volontaires, des milliers d'écloies vivent et meurent en répétant, sans cesse et à chaque seconde, le nom unique de la divinité. Et là habite, parmi d'im-

menses ruines, des sortes de thaumaturges qui, du soufre de leur bouche, font ouvrir une graine, germer la plante, et, en un instant, la font fleurir, fructifier, sécher et mourir. Et d'autres, devant des foules ébahies, et par une série de gestes hiératiques font remonter à sa source l'eau du ruisseau que leur désigne le premier venu.

Terre de croyance, d'illusions, de fantasmagories, le vieux Tibet, depuis que son grand lama, fuyant en Chine s'est indignement montré aux yeux des mondes, le vieux Tibet s'est replié sur lui-même et a abandonné, non seulement Lhasa, la ville aux temples d'ore rouge et d'or, mais la lamaserie même de Konbum, la plus sainte de toutes, celle où l'Arbre-des-dix-mille-Caractères, en un perpétuel miracle, développe sur la trame de chacune de ses feuilles un caractère sacré, celle où, parmi mille hattes de pierre abandonnées, on montre le soleil d'un prêtre, miraculeux et très saint, qui avait des cheveux d'or, qui vivait il y a bientôt deux mille ans, qui disparut un matin vers l'Occident, sans que jamais plus on ait entendu parler de lui, et qui s'appelait, en langue tibétaine: Jeshu-Jésus!

Le vieux Tibet a abandonné tout cela pour quelque chose que les livres sacrés disent plus divin encore, pour le paradis lamaïque, qu'on nomme Nepemako, que les Chinois orientaux révèrent sous le nom de "Bonheur interdit" et que les bonzes de la rivière Noire appellent le Pays d'or.

Là régnent, avec les fruits, les fleurs et l'ombre douce, un printemps éternel. Là s'est établie, au commencement du monde, la tradition pure, reine du ciel, et que personne ne connaît plus. Là les grands lamas, qui n'ont pas besoin de vivre la vie humaine, adressent à la divinité un culte perpétuel et toujours semblable à lui-même; là est le Livre, celui que le Dragon lui-même écrivit, disent les Chinois, sur les feuilles de la Tortue. Et c'est de là qu'un jour descendront les prêtres sauveurs de l'humanité en péril. Voilà la légende, plus invincible que n'importe quelle réalité, que la jeune république chinoise se trouve avoir à combattre. Voilà les merveilleuses isoines qui se trouvent derrière les plateaux dénudés de Nyarong, les montagnes éplorées et désertes, et les glaciers infranchissables. Mais on ne peut avoir à tout cela été vrai, et tous les blancs l'ignorent. Personne, en effet, n'en est revenu. Car personne encore n'y est allé.

Je suis mort, je le reste!

Marcelle est, on le sait, le pays des miracles. (Tiens! C'est un vers, — et bien vers, ma foi!) Allons, ne songez pas Ovide et contentez l'aventure, simplement.

Le 17 juillet dernier, on répétait, dans les eaux du bassin de radoub, le cadavre d'un nègre. L'enquête établit que le malheureux était un pêcheur de moules que, dans la matinée du 15 juillet, on avait vu plonger sous des mâchons. On reconnut le défunt pour être un nommé Jean Brocard, un nègre martiniquais, âgé de trente-huit ans, marchand de coquillages. Le cadavre de Jean Brocard fut donc inhumé au cimetière Saint-Pierre, et les barreaux de l'état-civil de la mairie enregistrèrent le décès de ce malheureux.

Jean Brocard habitait un modeste cabanon, au numéro 15 de la rue de Forbin. Le nègre était aimé de ses voisins. Aussel en mort les avait-elle beaucoup émus. Plus d'un mois s'écoula. Le cabanon de Jean Brocard fut débarrassé des objets qui appartenaient au défunt et mis en location. On oublia le nègre.

Un soir, grand émoi rue de Forbin. Le nègre Jean Brocard, le noyé dont on avait eu les modestes obsèques, s'avant çait toutement, les mains affectueusement tendues. — Un revenant! Un revenant! criaient de toutes parts les assistants, effarés.

Petit à petit, chacun reprit son assurance. On entoura Jean Brocard. On s'expliqua. Le nègre indiqua que, parti brusquement de Marseille le 15 juillet pour Barcelone, il avait négligé d'aviser ses voisins de son départ. Son absence, qu'il croyait être de courte durée, s'était prolongée, car il était tombé malade en Espagne. Remis, il revenait chez lui.

C'était donc à tort qu'on avait attribué son identité au noyé du bassin de radoub. Cependant comme le noir marchand de coquillages est légalement mort, on lui conseilla de faire les démarches nécessaires pour obtenir sa réhabilitation.

Jean Brocard a manifesté, en riant, son intention de n'en rien faire. — Je suis mort, je reste mort, a-t-il dit. Les gardiens de la paix ne pourront plus ainsi me dresser: contrevention!

Des grincheux pourront reprocher à cet homme de voir les choses trop en noir. — Mais n'oublions pas que ce noir lui vient de nature, d'abord, de son enterrement ensuite. Et, puisqu'il y trouve son compte, l'État-oïï, qui est infailible n'a qu'à le laisser tranquille, sans violation de sépulture.

L'HOMME EST INSECTIVORE.

Empruntons à "Nos Loisirs" ce menu qu'il dresse en prévision des disettes futures: Si nous avions une guerre ou que la disette s'abatte sur notre pays, nous ne serions pas obligés de mourir de faim. Il nous suffirait de modifier notre régime alimentaire et de consommer une quantité de bêtes parfaitement comestibles dont nous ne soupçonnons point les qualités nutritives. Les araignées, par exemple, constituent, paraît-il, lorsqu'elles sont sautées au beurre, un véritable royal. Les indigènes de la Nouvelle-Calédonie s'en nourrissent et s'en trouvent fort bien. Les phalènes ne sont pas à dédaigner non plus, c'est du moins l'avis des Chinois et des Australiens. Pour les scarabées et les cafards, il y a longtemps que les naturels de l'Afrique et de l'Inde s'en repaissent. Dans l'Afrique du Centre, les indigènes font souvent de bons repas de la multitude de sauterelles qui, périodiquement, s'abattent sur leur pays. Les vers de terre offrent également une précieuse ressource alimentaire: demandez plutôt aux Arabes et aux Indiens.

A Ceylan, on mange non seulement le miel, mais les abeilles. Le cloporte offrirait également de quoi sustenter des estomacs de bonne volonté. Au fond, toutes ces bestioles ne sont pas sensiblement plus répugnantes que les crevettes, écrevisses, langoustes, huîtres, poulpes et crabes pour lesquels certains de nos semblables seraient tout disposés à vendre leurs droits d'alsesse. Les réflexions finales sont extrêmement justes. Le plus grand nombre de ces animaux se nourrit de végétaux, ce qui n'est le cas ni de la langouste, ni du homard, ni du

crabe, ni même de la gentille crevette. L'huître offre un cas particulier. Sans pattes, elle se laisse manger; avec jambes, elle mange ses semblables. Mais, dans ce deuxième cas, elle se reconnaît aisément.

THEATRES.

THEATRE CRESCENT

"The Common Law" qui est donné au Théâtre Crescent cette semaine a attiré la foule. En effet rien n'est plus intéressant que l'histoire de cette jeune fille qui est livrée à ses propres ressources. Interprétée par une compagnie aussi artistique que celle du théâtre Crescent cette pièce est une des plus belles qui aient jamais été représentées à la Nouvelle-Orléans.

ORPHEUM

La saison 1912-13 a commencé lundi à l'Orpheum, et le public, malgré l'écrasante chaleur, se porte déjà en foule aux deux représentations qui sont données chaque jour à ce populaire théâtre. Le programme du reste ne laisse rien à désirer et les divers numéros qui paraissent à l'affiche sont tous exécutés par des artistes de premier ordre. Ajoutons que la jolie salle du théâtre de la rue St Charles a été remise à neuf dans le courant de l'été sous la direction de M. Bisles, le sympathique gérant de l'Orpheum, et que lorsque le rideau s'est levé, lundi, tout était absolument prêt pour la saison. Comme toujours, les entrées sont agrémentées de vues cinématographiques présentant le plus vif intérêt.

La conférence aura lieu à Paris. New York, 10 août — Il est donné à entendre que la Conférence Internationale Maritime appelée à considérer des changements dans les règles internationales pour la protection des voyageurs en mer, et de nouveaux règlements pour la télégraphie sans fil, se réunira à Paris en octobre ou novembre.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Demanda d'émancipation: Clara M. Eberhardt, Ed. J. Holman. Emmanuel L. Well vs Hirsch-Lyevy Realty Co., procès exécutif de \$800. Brown McEynon vs Lumber Co. vs Commercial Bonding & Casualty Ins Co., action en recouvrement de \$400. Geo. J. Veith vs les héritiers de R. E. Hanby, procès exécutif de \$700. J. D. Simms & Sons vs Benjamin Dupont, réclamation de \$24,22 sur un compte-courant. Consumers Brewing Co. vs G. V. Miant, réclamation de \$544 sur des billets. Consumers Brewing Co. vs Paul Nigocis, confession de jugement de \$464. Consumers Brewing Co. vs Fred Gunther, confession de jugement de \$115.50. Successions ouvertes: Ains, Selma, Sarah M. Byrnes, Kate Schummer, Gabriel Casera, Michael McPike.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITE.

Compagnons: Joe Williams, port d'arme cachée; Chas Zimmerman, violation de l'acte 176 de 1908; Catherine Koebel, Edith Murray, actes de violence; Anthony Shoney, blessure; Henry Lane, John Oberling, Barney Brough, Lionel Prador, R. E. Vienne, actes de violence; Carroll Williams, port d'arme cachée; F. J. Delaney, violation de l'acte 44 de 1909; Alexander Edwards, larcin; James A. Frank, violation de l'acte 54 de 1908. Affaires abandonnées: Ike Johnson, actes de violence. Acquittés: Frank Gambino, objets volés en sa possession; Allen Harden, témoin à charge; Gertrude Van Cleave, détournement.

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances et Décès

INSCRITS DANS LES DERNIERS 24 HEURES.

MARIAGES. Daniel A. Baudier à Marie E. Demareat; Edward Beccaner à Edna Arles; Lombard Duquette à Jessie Gleason; Geo. W. Hunter à Elfreda Martin; Joseph Duplessé à Eugénie Castanède; C. G. Spencer à Priscilla Washington; Wm. Moore à Rachel D. Morment; James M. Novel à Azéma LeBoer; Louis Valentin à Laura Hamay. NAISSANCES. Mmes R. S. Hanley, un garçon; Walter J. Lambert, un garçon; Joseph Lussac, une fille; Herman W. Klein, un garçon; Arthur O. Harridge, une fille; J. W. Jacobs, un garçon; Alex McGregor Dewar, un garçon; Harold Hanson, un garçon; R. F. Coste, un garçon; A. F. Serdier, une fille; Fred C. Finzer, un garçon. DECES. Annie Ciesl, 32 ans, 1544 avenue Carrollton; Elizabeth M. Toole, 51 ans, 1236 St. Francis; Ida L. Torney, 32 ans, 329 Delaronde; Annie Rubin, 28 ans, 724 Lesseppe; Henry H. Schnell, 35 ans, 3727 N. Rempart; Anthony Gatti, 77 ans, 921 St. Pierre; Catherine Johnson, 26 ans, Hospital Presbyterian; Elizabeth New, 54 ans, 103 Cleveland; James H. Abby, 54 ans, 4923 Camp; Mildred Coleman, 23 mois, 2314 Orléans; Margaret Klein, 74 ans, 1026 Louis; Arthur Dauphine, 73 ans, 2317 Lapeyrouse; Théliez Bienvenu, 36 ans, 818 N. Lopez; Genevieve Wibel, 19 mois, Hospital de Charity; Edwin Earl, 7 semaines, Asile de St. Vincent; Mme Arthur Jeanfreau, 36 ans, Paroisse St. Bernard; Herman E. Prims, 15 mois, 2230 Poydras.

Feuilleton

—DB—

L'ABEILLE DE LA N. O.

Commencé le 28 mai 1912

LEI

Docteur Miracle

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Pierre Sales

TROISIEME PARTIE

—A quel cela servait-il, que devotie sa personnalité?... —Et si plus on, ce comme, à me l'histoire de la vie: j'ai, dans une fois de pays, agréablement

regné mon existence... et, un peu partout, je m'amusais à faire ce dont vous avez été témoin ce matin: le reboteux, le sorcier... J'ai découvert, dans mes péripéties, beaucoup de choses que ne connaît pas, ou que dédaigne la science officielle. Ansel, quand miss Evgéline Goldenpéech a fait appel à moi, je n'ai pas hésité: je savais que je serais très largement récompensé... et c'est toujours, une grande joie, pour moi, que de revoir Paris!... —Vous y étiez déjà revenu? —Et jamais personne ne m'y a reconnu: ni le juge d'instruction qui m'aurait mon affaire... ni le procureur qui a requis contre moi... ni l'avocat qui m'a défendu... ni le président qui a prononcé ma peine... Et vous, que j'ai connus dans les hôpitaux, où vous étiez alors professeur, il a fallu que j'évêlle votre mémoire, pour que vous vous rappeliez... Alors, j'étais bien tranquille! —Mais... mon ami, pourquoi vous être exposé?... Pourquoi être pas venu nous trouver... ou trouver le docteur Gévolki? —Vous agissez dans un but si estimable qu'aucun de nous n'eût osé à vous dénoncer: n'était-ce pas, d'ailleurs, en ces très délicats de secrets professionnels?

pensé, en effet, dès que je me fus entrepris avec miss Evgéline Goldenpéech, et avec son frère!... Elle m'attendait pas d'ailleurs de moi autre chose qu'une indication, un conseil... Mais si vous ne m'avez pas écouté? —Et si vous aviez eu une autre conception de votre devoir de médecin?... ou si quel'qu'un, auprès de vous, entendait ma confession, m'avait dénoncé à la police?... Quelle autorité aurais-je eu pour combattre énergiquement le traitement que l'on appliquait à lord Cateley?... Que de discussions inutiles auraient éclaté!... Pendant ce temps, le malade pouvait succomber, ou, tout au moins, son cas s'aggraver... Alors, j'ai préféré tout faire en une seule fois, en une seule séance!... J'avais immédiatement inspiré confiance à lord Cateley: je lui avais dit, à moitié, mes histoires... je courais quelque risque, sans doute, mais avec l'espérance d'inspirer de la sympathie... j'avais la certitude d'être défendu par lord Cateley... ne le serai-je pas par vous, maintenant? —Le docteur Dabreuil, assés ému, tendit la main à Pierre Moreau; celui-ci la broya dans son poing serré. Et il se pencha un peu et murmura: —Je me croyais plus philosophe que cela!... Me voilà ému comme un tout jeune homme, à cette idée que l'on peut voir en moi autre chose qu'un miséra-

ble!... Je vous remercie de tout mon cœur, mon maître! Le docteur Dabreuil fut assés ému, lui aussi; et, la voix étranglée, il répondait: —Les médecins ne sont pas aussi insensibles qu'on se l'imagine!... Vous avez, en somme, accompli un acte héroïque, ce matin... La justice... si elle s'occupe de vous... ne saurait manquer d'en tenir compte!... Mais... à quel êtes-vous encore exposé?... Vous avez dû étudier votre cas, je pense? —C'est de simplicité extrême: on m'avait, j'ai interrompu toute prescription: j'avais fait deux ans de réclusion: il me restait à accomplir... plus le petit supplément que l'on sera en droit de m'octroyer pour le crime d'évasion!... —Diable! —C'est, évidemment, le reste de ma vie perdue, si l'on ramet la main sur moi... Ansel, maintenant que j'ai fait l'opération de vant laquelle vous reculez... que je vous ai livré, en quantité suffisante, les plantes nécessaires pour la continuation de traitement... le mieux que j'aurai à faire sera, sans nul doute, de disparaître... Je n'ai pas volé les toars de Notre-Dame, ajoutait-il d'un ton qu'il essayait de rendre plaisant: la prudence se m'en conseille pas moins de mettre la frontière entre la justice et moi. Je ne pense pas qu'on lance immédiatement la Streté à mes

trousses, mais l'incident va être comu demain, au qual des Orfèvres... la guérisse de lord Cateley, si elle se produit bien, comme je l'espère, va faire tout un tapage!... —Il serait prodigieux, mon ami, que vous en soyez récompensé par une arrestation! —N'empêche que je ne l'attendrai pas... sachant que je laisse, moi, de généreux défenseurs... qui ne m'abandonneront pas, n'est-ce pas? —De nouveau, le docteur Dabreuil se laissa prendre les mains par Pierre Moreau; et il disait: —Si je pourrais pas la révision de votre procès... et ce serait peut-être assez difficile en effet... je serais bien surpris que nous n'obtenions pas la remise de reste de votre peine... Et même, si votre médication se vérifie définitivement efficace, une belle gloire effacera, de votre nom, le déshonneur qui l'aara souillé quelques années. —Ah! mon maître... je n'attendais pas si belle récompense d'un acte que j'étais si radieux d'accomplir!... Mais je ne veux pas vous retenir plus longtemps: je vous ai bien dit, là-haut, de quelle manière continuer le traitement... vous avez, d'ailleurs, dans ce sègre Bambou, un instrument parfait... et qui, sur ce point, est, en somme, sans égale, autant que moi!... Adieu... —On se revoir, mon maître? —Vous voulez donc quitter

Paris immédiatement! —Le plus tôt possible... —Mais... à j'avais quelque heureuse nouvelle à vous faire parvenir... où vous trouverai-je? —Merci de votre optimisme, mon maître!... Permettez-moi de ne pas vous donner davantage de renseignements sur moi... que votre conscience ne soit pas exposée à un combat, et la justice allait se montrer moins magnanime que vous l'espérez, et vous demander sous la foi du serment, ce que je suis devenu. —Si la justice m'interroge... et j'irai au-devant de son interrogatoire... je puis presque vous répondre, déjà, que vous ne serez pas inquiété!... Faites-moi savoir, dès demain, où je pourrai vous écrire... je veux m'occuper de vous, sans tarder! —Non!... non!... s'écria vivement Pierre Moreau, ne provoquez rien!... Et que si, par hasard on voulait bien m'accorder le silence, c'est la solution que je préférerais de beaucoup... jusqu'à nouvel ordre, du moins! —A revoir, mon maître... et merci, encore, de tout mon cœur! Le docteur Dabreuil rejoignit son auto; et Pierre Moreau, après avoir inspecté les environs, quitta le parc de la Tour Eiffel. Gévolki était presque rassuré: Pierre Moreau était bien resté une bonne bête, s'obéissant qu'à des idées de dévotion, d'héroïsme... conservant tou-

jours pour son ancien camarade, des pensées de gratitude. Comme cela n'était ni étonnant, de nouveau, d'un refrain se créèrent! —Pourtant... quel regard il lui avait jeté, quand lord Cateley, au moment où il révélait sa véritable personnalité!... Et tandis que cette Agère de défi se dressait encore à ses yeux, Gévolki la revoyait, toute grenouille en même temps, lorsqu'elle n'était pas celle du docteur Moreau... mais celle du bonhomme Morel... Le bonhomme... l'autre!... celui qui tenait si bien son personnage de fantôme devant le maharajah et la princesse Kita!... le gros pére, au visage émacié, à la bedaine malsoignée... justement celle de l'Individu qui était là, tout à l'heure, s'entretenant avec le docteur Dabreuil!... alors que le bonhomme Morel, qui s'était présenté, ce matin, chez le maharajah, était tout amaigri, comme malade, avec un visage défilé!... tel que devait être l'ancien prisonnier de Bastewitch! —De froid coisait, soudain, dans les veines de Gévolki: il avait la sensation qu'il se connaissait que la surface de tout ceci! —Si les deux frères s'étaient retrouvés, mais!... Deux jumeaux!... —Si Pierre Moreau avait eu l'audace de jouer les deux personnages... de pénétrer, "in" et son "pas son frère" dans la mai-